

# VENUS POUR S'AMUSER

M. et Madame Dufos sont installés aux premières de face.

MADAME. — Pour une pauvre fois que vous consentez à me procurer un plaisir, je m'étonne, M. Dufos, que vous ayez eu si peu de souci de mon bien-être. Un mari galant se fut assuré des places plus confortables; mais il paraît que vous vous êtes dit: C'est assez bon pour elle!

MONSIEUR. — Mais, ma chère amie, nous sommes aux premières de face; chaque fauteuil me revient à huit francs, et je cherche vainement où j'aurais pu trouver ces places plus confortables dont tu parles; car je ne puis croire que tu fasses allusion à la loge de l'empereur.

MADAME, froissée. — Comment! vous ne pouvez croire que je fasse allusion à la loge de l'empereur? — A votre avis, j'y ferais donc tache? — Ah! je ne vous remercie pas de m'avoir amenée au théâtre, puisque c'était pour m'offrir de pareils compliments.

MONSIEUR. — Mais non, mais non... seulement je répons à ton reproche d'avoir négligé ton bien-être. Je me suis présenté à la location et j'ai dit: « Combien vos premières places? On m'a répondu seize francs? que j'ai payés avec empressement; on m'en a demandé cinquante que le bonheur de te faire plaisir me les eût fait donner avec la même joie.

MADAME. — Ainsi vous avez gaspillé seize francs sans même vous être assuré qu'elles étaient ces places?... de sorte que si, à notre arrivée, on nous avait ouvert le fond d'une armoire, en disant: « Tenez, vous êtes placés là, sur la seconde tablette, » vous n'auriez eu aucune réclamation à faire.

MONSIEUR. — Oh! tu vas trop loin; il est bien évident qu'une place louée pour voir la scène n'est pas dans une armoire, cela tombe sous le bon sens.

MADAME. — Merci pour ce second compliment! Avec votre: « Cela tombe sous le bon sens, » on ne peut pas mieux dire à une femme qu'elle est folle. — On voit que vos seize francs de places vous ont saigné le cœur vous cherchez à me les

faire cruellement payer. Comme si c'était ma faute parce qu'un autre vous a fourré de pareilles places!

MONSIEUR. — On ne m'a rien fourré du tout; j'ai moi-même choisi les numéros sur le plan qui se trouvait dans le bureau de location.

MADAME. — Ainsi vous avez donné votre argent sans même demander à voir ces places pour vous assurer si les sièges en étaient plus ou moins moelleux.

MONSIEUR. — Mais il n'est pas dans l'usage de demander à tâter les sièges.

MADAME. — Pourquoi pas? on tâte bien un poulet avant de l'acheter; il devrait en être de même pour une place.

MONSIEUR. — Et puis, dans la journée, la plus profonde obscurité règne dans les salles.

MADAME. — On exige une lanterne.

MONSIEUR. — Oh!

MADAME. — Quoi! oh! J'ai l'air de réclamer une montagne; vous n'allez pas me faire croire que, dans une ville comme Paris, il ne soit pas possible de trouver une lanterne. — Mais, vous le plus petit effort coûte trop à votre galanterie, et peu vous importe qu'une pauvre créature dont la loi vous a confié le bonheur et la santé — attrape une courbature sur un siège plus dur que pierre.

MONSIEUR, avec empressement. — Veux-tu que je dise à l'ouvreuse de t'apporter un coussin?

MADAME, avec dégoût. — Poulah! un coussin qui a servi à tout le monde, n'est-ce pas. Pendant que vous y êtes, pourquoi ne point aussi lui demander si elle n'aurait pas par hasard un vieux bouquet, bien fané et oublié, qui ait traîné pendant huit jours au fond d'une loge?

MONSIEUR, galant. — Tu sais, ma bonne, que quelques fleurs peuvent t'être agréables, je vais m'empressement de...

MADAME. — Si vous aviez la plus petite préoccupation de ma santé, vous sauriez que les parfums me rendent malade.

MONSIEUR. — Pardon, je l'oubliais.

MADAME. — Je n'avais pas attendu cet aveu pour en être persuadée. Car, depuis que nous sommes ici, un mari un peu prévenant, qui aurait senti combien notre voisine empoisonne le patchouli qui me tourne le cœur se fit empressé d'aller ouvrir la porte.

MONSIEUR. — Ma chère amie, je le ferais avec plaisir, mais la pièce est commencée, il faudrait faire lever tout le monde.

MADAME. — Oui, il vous régnait de dé-

ranter des étrangers pour procurer un peu de soulagement à la mère légitime de vos enfants.

MONSIEUR. — Et puis je crois que cela échaufferait un courant d'air nuisible et que chacun s'empressement de faire fermer la porte.

MADAME. — Ainsi donc il faut que je tombe asphyxiée parce que le malheur me place à côté d'une voisine... peu fraîche.

MONSIEUR. — Chut! si on l'entendait!

MADAME. — Mais oui, je le répète, peu fraîche.

MONSIEUR. — Chut, chut!

MADAME. — Si elle était fraîche, aurait-elle besoin de s'inonder d'odeurs? je vous le demande.

MONSIEUR. — Je n'en sais rien.

MADAME. — Vous n'avez même pas le bon sens de Toinette, notre cuisinière.

MONSIEUR. — Grand merci!

MADAME. — Dame! que fait-elle quand l'été lui donne à douter de la fraîcheur du poisson? elle nous l'accommode à la provençale... à l'ail... une odeur chasse l'air. Vous voyez bien que ce n'est pas sans raison que cette dame se couvre d'odeurs.

MONSIEUR. — Ne vas-tu pas dire qu'elle est aussi à la provençale?

MADAME. — Je le préférerais: l'ail entêté moins que le patchouli.

MONSIEUR. — Oui, mais le patchouli est une odeur reçue dans tous les salons.

MADAME. — Les salons n'en sont que plus à plaindre. Ah! je comprends pourquoi le mari de cette dame prise du tabac par poignées; car ce doit être son mari, ce grand sec qui est là avec sa bouche en cœur et sa main en pigeon vole.

MONSIEUR. — Il fait ce que nous devons faire; il écoute attentivement la pièce.

MADAME. — Avec ce qu'elle est amusante cette pièce! je n'en comprends pas un mot.

MONSIEUR. — Si tu écoutais un peu... au lieu de tant parler.

MADAME. — Alors, on ne peut donc plus ouvrir la bouche?

MONSIEUR. — Je ne veux pas dire cela... mais il est d'usage, la toile levée, d'écouter les artistes, cela aide beaucoup à comprendre l'intrigue, m'a-t-on dit.

MADAME. — Elle est jolie votre intrigue... une comtesse qui reçoit le premier venu... Allons, bon! les voilà qui se mettent à chanter quand elle le reconduit.

MONSIEUR. — C'est ce qu'on appelle une sortie.

MADAME. — Est-ce qu'il est d'habitude de chanter à la ville chaque fois qu'on passe d'une pièce dans une autre? — Et ils ont dit dans le commencement qu'il y a un notaire à l'étage en dessous... Eh bien! en voilà un qui doit avoir une étude bien tranquille, si la comtesse se met à chanter chaque fois qu'elle reconduit un visiteur! Pour peu que ses domestiques en fassent autant, cela doit bien réjouir le notaire, il a de la patience, le pauvre homme.

MONSIEUR. — Au fond, c'est une pièce bien observée.

MADAME. — Ah! ouiche! bien observée; ils ont partout des portes à deux battants et toutes les fois qu'ils entrent ou qu'ils sortent, ils ouvrent les deux battants. Est-ce que c'est l'habitude à la ville de rentrer à deux battants, hein? Ils tirent donc les verrous à tous les coups? Et, au moins, s'ils la refermaient la porte... mais, non, ils la laissent ouverte derrière eux... elle se referme seule.

MONSIEUR. — On suppose qu'il y a de l'autre côté un laquais qui prend ce soin.

MADAME. — Alors, il y avait donc un laquais dans la chambre à coucher de la comtesse quand elle y est entrée à deux battants et elle venait d'annoncer qu'elle allait s'habiller... Jolie comtesse, merci! Si c'est ça qu'on appelle les grandes manières du siècle de Louis XIV, je suis fière de n'être qu'une simple bourgeoise. Et ils vous demandent seize francs pour montrer cela!

MONSIEUR. — Tu es sévère.

MADAME. — Pas le moins du monde; mais puisque le théâtre est une école de mœurs, je ne veux pas qu'on crie dans la maison d'un notaire, ni qu'une comtesse s'enferme dans sa chambre à coucher avec un laquais. Allons! bien, en voilà un qui se met à danser à présent!

MONSIEUR. — Tu n'as pas entendu qu'il a dit: « Profitez de l'absence de la comtesse pour répéter le pas que je dois danser ce soir avec elle. » C'est pourquoi il danse.

MADAME. — Et le notaire en dessous? On n'y pense plus alors. Il faut qu'il ait bien peu cher de louer pour rester dans une maison pareille! Est-ce qu'il ne va pas monter?

MONSIEUR. — Tu m'en demandes trop.

MADAME. — Ah! Dieu! qu'on est mal-

assise... je suis sûre qu'on était mieux jadis pour aller à l'échafaud. Je ne comprends pas la police, qui a tant témoigné d'intérêt pour les veaux qu'on mène à l'abattoir, et qui ne se préoccupe pas le moins du monde des spectateurs de théâtre. Si jamais on voulait faire passer cette banquette à la barrière, un douanier y casserait sa sonde... Tiens, qu'est-ce que c'est que celui-là qui entre chez la comtesse comme dans du beurre?

MONSIEUR. — Il vient de dire qu'il n'a trouvé personne dans l'antichambre pour l'annoncer.

MADAME. — Alors, qui a donc refermé sa porte qu'il avait aussi ouverte à deux battants, puisque le fameux laquais n'y était pas?... Ah! voilà une comtesse qui est bien à huis-clos quand elle s'habille. Elle aurait tout aussi court d'aller s'habiller dans le passage de l'Opéra... Je me demande pourquoi il ne prend pas au nouveau venu l'idée d'entrer dans la chambre à coucher de la comtesse pendant qu'il est en train de se promener chez elle... il faut espérer qu'elle aura au moins en la précaution de tirer le verrou... Ah! la maison est bien gardée... Pas même un portier... J'aime à croire que le notaire ne conserve pas de fonds chez lui.

MONSIEUR. — Si tu t'arrêtes à des minuties, le théâtre n'est plus possible.

MADAME. — Ah! vous appelez des minuties de pouvoir entrer chez une dame qui s'habille... Du reste, je n'en suis pas étouffée. Pour vous, la décence est chose inconnue... Je suis même surprise que vous n'ayez pas encore quitté votre place pour aller rôdiller chez la comtesse... Vous cherchez un prétexte en ce moment.

MONSIEUR. — Tu es folle.

MADAME. — Voilà plus de dix minutes que je m'attends à vous entendre me dire que vous avez un rendez-vous chez le notaire d'en dessous.

MONSIEUR. — Voyons, observe-toi, on nous regarde; tu oublies que nous sommes au théâtre.

MADAME. — Ah! je m'étonnais ce matin de votre incroyable prodigalité d'aller dépenser seize francs pour me procurer un plaisir; je comprends maintenant votre triple but de me briser le corps, de m'empoisonner par le patchouli et de me pervertir le moral.

MONSIEUR (bas). — Je t'en supplie, tais-toi.

MADAME. — Vous vous disiez: « Maintenant qu'ils ont la liberté des théâtres, ils peuvent jouer ce qu'ils veulent et fils gauguéront l'esprit de ma femme dont ils feront une gougaudine comme cette comtesse qui reçoit des populations entières. »

MONSIEUR. — Je t'en conjure, tais-toi; on vit de nous.

MADAME. — Je ne resterai pas un instant de plus. Je veux aller immédiatement réclamer nos seize francs. Ils devraient un acte s'ils en ont l'audace. Les théâtres devraient être payés comme les fiacres... à l'heure... On solderait en sortant ce qu'on aurait consommé... on ne serait pas ainsi obligé d'avaler toute la dose pour rentrer dans son argent. (Regardant une dernière fois la scène.) Tiens, ils embrassent tous la comtesse, quelle horreur!

MONSIEUR. — Mais puisqu'elle retrouve ses cinq frères perdus!

MADAME. — Jamais! on ne perd cinq frères d'un seul coup... Elle les appelle ses frères par un reste de pudeur...

MONSIEUR. — Si tu avais bien saisi l'intrigue, tu aurais compris ça...

MADAME. — Alors, je ne suis donc qu'une buse?

MONSIEUR. — Je ne dis pas cela, mais...

MADAME. — Je n'entendrais pas plus longtemps cette pièce... Je veux sortir.

MONSIEUR. — Attends le baisser du rideau.

MADAME. — Jamais!

MONSIEUR. — Nous ne pouvons déran-

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

## IMMEUBLES A VENDRE

Etude de M<sup>e</sup> Charles THERY, notaire à Tourcoing, rue de Tournai, n° 33, successeur de M<sup>e</sup> Auguste BIGO.

## VILLE DE TOURCOING

rue du Tilleul, n° 184 près la barrière du Chemin de fer

## FERME

avec 2 hectares 55 ares 55 centiares 99 dix-millièmes

## TERRES

d'un seul tenant EN PATURE, VERGER & LABOUR A VENDRE par suite de décès

L'an 1890, le lundi 3 février, à deux heures, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> Charles THERY, notaire.

Pour tous renseignements, s'adresser audit M<sup>e</sup> THERY, notaire. 21211

Etudes de M<sup>e</sup>s CORBY et RANDON notaires à Amiens.

Adjudication définitive à l'extinction des feux

par suite de baisse de mise à prix

En l'étude de M<sup>e</sup> CORBY, notaire à Amiens, et par le ministère de M<sup>e</sup>s CORBY et RANDON.

Le lundi 27 janvier 1890, à 2 heures après-midi.

EN UN SEUL LOT D'UN GRAND

## Etablissement INDUSTRIEL

A USAGE DE PEIGNAGE et de filature de laines

situé à AMIENS, au Petit Saint-Roch, rue de la Prairie, n° 14, 16, 18, à 150 mètres environ de distance de la gare du Chemin de fer du Nord, dite gare de Saint-Roch.

Consistant en: Usines à usage de filature et de peignage de laines, ateliers, vastes magasins, hangar et bâtiments divers, etc.

Maison d'habitation, écurie, remise, etc.

bas, 25 cartes, 14 peigneuses Lister, 7 peigneuses Noble, 13 gills-box réunisseurs, gills-box à barette, gills-box finisseurs, 4 lisseuses, 7 bobinoirs, 2 étrégers, 5 renvideurs Schlumberger à 450 brochures chacun, 2 mètres à registre système Saulval, 26 extracteurs, boîte à vaporiser, transmissions, câbles, poulies, pigeons d'angle, etc.

Outillage du magasin de réparations: tour, forge, machine à percer, etc., etc.

La propriété tient par derrière à la rivière de Selle.

Contenance superficielle du terrain: **12.727** mètres carrés.

Jouissance de suite

MISE-A-PRIX: 100,000 FRANCS

NOTA. — Une seule enchère non couverte entraîne l'adjudication.

S'adresser pour tous renseignements:

1° A M<sup>e</sup> MANTREL, agréé près le Tribunal de commerce d'Amiens;

2° A M<sup>e</sup> RANDON, notaire à Amiens, rue Victor-Hugo, n° 15;

3° A M<sup>e</sup> CORBY, aussi notaire à Amiens, rue du Camp-des-Battes, n° 2, dépositaire des titres, plan et description du matériel.

342124

Filature de laines cardées

à vendre ou à louer, pour cause de santé, à 12 lieues de Paris, en pleine activité et en industrie de cette année, se composant de 2 assortiments 1 m. 50, 2 assortiments 1 m., 4 renvideurs, 4 métiers à main, dévidoirs, bobinoirs, etc., 2 loupes, une hauteuse; transmissions nouvellement installées, machine à vapeur de 25 chevaux remise entièrement à neuf, chaudière de 12 chevaux, roue hydraulique de 8 à 10 chevaux.

Conditions très modérées. On vendra le matériel en totalité ou en détail.

S'adresser au bureau du journal. 20967

Etude de M<sup>e</sup> Ch. COFFIGNON, notaire à Origny-en-Thiérache.

A VENDRE par adjudication publique par suite de dissolution de société

A HIRSON, en la Mairie, le **lundi 20 février 1890**, à deux heures précises:

## FILATURE D'EFFRY

DE 9,240 BROCHES EN LAINE PEIGNÉE avec chute d'eau sur l'Oise

Exploité précédemment par la société Hubinet, Rive et Co.

MISE-A-PRIX. 150,000 FRANCS

S'adresser à M. G. WARMÉE, liquidateur à Hiron.

Et à M<sup>e</sup> COFFIGNON, notaire. Voir les affiches. 21444

## JOLIE MAISON A LOUER

sur la Côte-Française, 137. — S'y adresser. 21122

## A LOUER présentement une jolie Maison de rentier

AVEC JARDIN rue Charles-Quint, n° 26 S'adresser même rue, n° 28. 20310

## CESSIONS

CAFÉ-RESTAURANT à céder, cause de santé, café-restaurant, situé près du Théâtre, à Lille. Vente forcée. Facilités de paiement. — Réponse au bureau du journal, aux initiales E. D. 21200

BRASSERIE à céder, dans une ville très importante du Nord, une bonne brasserie. Grandes facilités de paiement. — Réponse au bureau du journal, aux initiales E. L. 21205

Ventes diverses

PLANCHES ET CAISSES à vendre. — S'adresser à la filature, rue des Soies. 21481

CHEVAL à vendre, âgé de 4 ans et demi, courageux et bon trotteur, garantis sans défaut. Visible dans la matinée. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales J. D. 21036

CHEVAUX à vendre quatre chevaux anglais-normands, bien dressés. — S'adresser rue de Crony, 39, Roubaix. 21201

Conditions très modérées. On vendra le matériel en totalité ou en détail. S'adresser au bureau du journal. 20967

Etude de M<sup>e</sup> Ch. COFFIGNON, notaire à Origny-en-Thiérache.

A VENDRE par adjudication publique par suite de dissolution de société

A HIRSON, en la Mairie, le **lundi 20 février 1890**, à deux heures précises:

## LEÇONS

Une demoiselle, ayant son brevet supérieur, demande des leçons particulières ou une place de comptabilité à Roubaix ou à Lille. Bonnes références. — S'adresser au bureau du journal. 21202

DAME DE COMPAGNIE Une femme d'un âge mûr, de bonne famille, pouvant donner les meilleures références, demande place chez dame ou monsieur seul, pour la direction et l'entretien de la maison. — S'adresser au bureau du journal. 21190

VOYAGEUR Un jeune homme, connaissant bien le commerce des tissus pour robes, parlant le français, demande une situation de voyageur pour l'Angleterre, chez un commissionnaire ou de préférence chez un fabricant. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales D. F. 21199

COMMANDITAIRE Une personne, avantageusement connue sur place, demande commandite pour installer un magasin de merceries dans un quartier commerçant qui en est dépourvu. Bonne clientèle en perspective, résultats certains. — Prière d'adresser propositions poste restante, à Roubaix, aux initiales A. V. 3. 21191

## JOLIE MAISON A LOUER

sur la Côte-Française, 137. — S'y adresser. 21122

## A LOUER présentement une jolie Maison de rentier

AVEC JARDIN rue Charles-Quint, n° 26 S'adresser même rue, n° 28. 20310

## CESSIONS

CAFÉ-RESTAURANT à céder, cause de santé, café-restaurant, situé près du Théâtre, à Lille. Vente forcée. Facilités de paiement. — Réponse au bureau du journal, aux initiales E. D. 21200

BRASSERIE à céder, dans une ville très importante du Nord, une bonne brasserie. Grandes facilités de paiement. — Réponse au bureau du journal, aux initiales E. L. 21205

Ventes diverses

PLANCHES ET CAISSES à vendre. — S'adresser à la filature, rue des Soies. 21481

CHEVAL à vendre, âgé de 4 ans et demi, courageux et bon trotteur, garantis sans défaut. Visible dans la matinée. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales J. D. 21036

CHEVAUX à vendre quatre chevaux anglais-normands, bien dressés. — S'adresser rue de Crony, 39, Roubaix. 21201

Conditions très modérées. On vendra le matériel en totalité ou en détail. S'adresser au bureau du journal. 20967

Etude de M<sup>e</sup> Ch. COFFIGNON, notaire à Origny-en-Thiérache.

A VENDRE par adjudication publique par suite de dissolution de société

A HIRSON, en la Mairie, le **lundi 20 février 1890**, à deux heures précises:

## LEÇONS

Une demoiselle, ayant son brevet supérieur, demande des leçons particulières ou une place de comptabilité à Roubaix ou à Lille. Bonnes références. — S'adresser au bureau du journal. 21202

DAME DE COMPAGNIE Une femme d'un âge mûr, de bonne famille, pouvant donner les meilleures références, demande place chez dame ou monsieur seul, pour la direction et l'entretien de la maison. — S'adresser au bureau du journal. 21190

VOYAGEUR Un jeune homme, connaissant bien le commerce des tissus pour robes, parlant le français, demande une situation de voyageur pour l'Angleterre, chez un commissionnaire ou de préférence chez un fabricant. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales D. F. 21199

COMMANDITAIRE Une personne, avantageusement connue sur place, demande commandite pour installer un magasin de merceries dans un quartier commerçant qui en est dépourvu. Bonne clientèle en perspective, résultats certains. — Prière d'adresser propositions poste restante, à Roubaix, aux initiales A. V. 3. 21191

## SERVANTE

On demande une servante au contrat de ménage et amant les enfants. On donnerait la préférence à une personne sachant le flamand et le français. — S'adresser rue de Lannoy, 37, Roubaix. 21216

## FEMME DE CHAMBRE

On demande une bonne femme de chambre, inutile de se présenter si l'on n'a pas les meilleures références. — Prendre l'adresse boulevard de la République, 6. 21214

## VENDEUR

Un homme d'un âge mûr, longtemps employé à Roubaix et depuis dix ans dans une importante maison de tissus de Paris, voudrait trouver emploi similaire ou de vendeur chez un fabricant, à Roubaix ou à Tourcoing. — Répondre à M. Faidherbe, rue de Soubise, 23, Roubaix. 21009

UN REPRESENTANT sérieux, Paris, connaissant parfaitement l'exportation, adjoint à ses articles ceux des tissus et draperie légère. Références 1<sup>re</sup> ordre. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales J. D. 21036

CONCIERGE On demande à vendre, le mari pouvant être cocher-domestique et la femme concierge. Bons certificats sont exigés. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 21182

ASSOCIÉ Un directeur de teinture et d'apprêt d'une des premières maisons de Paris, demande associé ou commanditaire, pour monter une maison à Roubaix. Peut fournir un tiers du capital. — Réponse au bureau du journal, aux initiales A. F. 21135

## AVIS DIVERS

COMPTABILITÉ Organisation, mise à jour, inventaires, contrôle pour commandes. — S'adresser à M. Jules Bernard, expert-comptable agréé par le Tribunal de commerce de Lille, 31, rue des Suintes, à Lille. 21189

SNOP-SÈVE-PIN MARITIME DE LAGASSE Pharm. à Brosses Le seul préparé avec le véritable Sève de Pin obtenue par injection des bois qui guérit les rhumes, toux, grippe, catarrhes, bronchites, maux de gorge, enrouement. DÉPÔT-Toutes Pharm.

## QUE DU GAZ DE ROUBAIX

pour l'éclairage LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE

Les bees à gaz du système Sugg donnent, avec une notable économie, un éclairage supérieur à celui qu'on peut obtenir avec les meilleures lampes à pétrole.

Des lres complètes, avec réflecteur en opale, se vendent au prix de 13 francs et au-dessus.

Lampes à récupération de tous les modèles connus.

Moteurs à gaz. Chauffebains. Nickelage de toutes pièces.

S'adresser à la Succursale, rue Saint-Georges, 14. 19343

# SUCCRÈS SANS PRÉCÉDENT

Demandez à la Librairie du Journal de Roubaix

## L'ENCRE A COPIER SANS MOUILLAGE

Economie de temps, propreté de correspondance, plus de taches, plus de lettres illisibles.

La bouteille . . . 3 fr. 00  
La demi-bouteille . . . 1 fr. 75  
Le quart de bouteille . . . 1 fr. 00

SEUL DÉPÔT pour ROUBAIX et ses CANTONS  
17, Rue Neuve, à Roubaix

# VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

AU QUINA PHOSPHATE DE CHAUX

Le Tonique le plus énergique que doit employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates.

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN de VIAL est l'honneur association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie, la Chlorose, la Phthisie, la Dyspepsie, les Gastrites, les Centralgies, la Diarrhée sténique, l'Age critique, l'Étiollement, les longues Convalescences, etc. En un mot, tous ces états de langueur, d'amigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les stomacs sont, de nos jours, trop fatalement prédisposés.

PHARMACIE J. VIAL, rue de Bourbon, 11 - LYON

## GRANDE TEINTURERIE SONNEVILLE

SUCCESSALE 11, rue du Vieil-Abreuvoir, ROUBAIX

## USINE A VAPEUR A FIVES-LILLE

29 SUCCURSALES EN FRANCE IMPRESSION SUR TOUS TISSUS en TOUTES NUANCES

Lavage à neuf de tous les Vêtements d'hommes et de femmes

EN LAINE, COTON, FIL et SOIE

Apprêts à neuf de Rideaux de Perse

Nettoyages de Teintures DE RIDAUX GUÏPERE

DEUILS Spécialité de teintures et nettoyages de vêtements tout faits, livraison en 24 heures.

Nettoyage à sec des Vêtements tels que: Robes de soirées, Articles de soie. Blanchisserie de service et damas, lingerie et toilettes de trousseau. 17478

**PRETS D'ARGENT** sur Hypothèque et sur Titres

Remboursés dans 5 ans et par moi. Révisés par Titres Intermédiaires. — Bénéfice au Bénéficiaire de l'Union Commerciale, 102, Boulevard des Capucines, PARIS.

**PILULES BEECHAM**

Célebre Remède anglais contre les MALADIES DU FOIE, de l'ESTOMAC et des REINS. Accumulation de Bile et de Glandes, constipation, maigrises, etc.

Les PILULES BEECHAM purifient le sang et ont l'effet de le rendre plus riche; aussi sont-elles très recommandées aux Danes.

Prix: 2 fr. 50 par boîte de 20 pilules. — Pharmacie Anglo-Saxonne, 2, Avenue des Capucines, PARIS.